

METZ Nécrologie
M. Michel Mathey


Photo RL

Nous avons appris le décès de M. Michel Mathey, surnommé « Gros Minet », survenu le 22 août, à Ars-Laquinexy, à l'âge de 84 ans.

Né le 25 avril 1937, à Montcy-Notre-Dame (Ardennes), M. Michel Mathey était marié à Yvette depuis 1963.

Père de deux enfants, il avait également huit petits-enfants et douze arrière-petits-enfants qui faisaient son bonheur.

Retraité, il avait travaillé à la SNCF.

Un dernier hommage lui sera rendu vendredi 27 août, à 14 h, au crématorium de Metz-Queuleu.

Nos condoléances à sa famille.

METZ Nécrologie
M. Jean-Marc Nilles

Nous avons appris le décès de M. Jean-Marc Nilles, survenu le 21 août, à Metz, à l'âge de 66 ans.

Né le 4 juin 1955 à Sérémange, il résidait à Metz.

Le 2 septembre 1978, à Sérémange, il avait épousé M^{me} Martine Kirn.

Il était le père d'une fille, Stéphanie.

Il exerçait la profession de grutier.

Ses obsèques seront célébrées vendredi 27 août, à 14 h 30, en l'église Saint-Joseph de Sérémange, suivies de la crémation. Nos condoléances à sa famille.

bloc-notes
METZ
Atelier des aidants

Vous soutenez un proche devenu dépendant du fait de la maladie, du vieillissement ou du handicap, participez à l'atelier des aidants familiaux organisé par l'EPE de Moselle, le 28 août, de 10 h à 12 h, au Café des parents, 32, rue Dupont-des-Loges. Tél : 03 87 69 04 36. SMS : 06 20 77 99 33. Gratuit.

Reprise au Judo-club de Metz : inscriptions

La rentrée des judokas se fera le mardi 7 septembre. Du fait de l'occupation des Arènes par le Moselle Open, les cours et entraînements auront lieu au gymnase André-Malraux jusqu'au 5 octobre. Une permanence pour les inscriptions se tiendra aux Arènes de Metz, le mercredi 1^{er} septembre, de 14 h à 17 h.

ARS-LAQUENEXY

Le château de Mercy accueillera des logements de prestige



Le château de Mercy est plutôt bien conservé en apparence. Mais les travaux se chiffrent en millions. Photo RL/Gilles WIRTZ

Les confinements ont ralenti les choses, mais ça y est, le château de Mercy va pouvoir bientôt vivre une nouvelle éta-pe. En septembre, la vente sera signée entre la Saremm et les promoteurs Wynn Patrimoine de Nancy et Conserto immobilier de Paris. La prévente des logements, elle, a déjà commencé.

Le château de Mercy devrait sortir de son long sommeil avant la fin de l'année. Depuis 2018, le groupe de Nancy Wynn Patrimoine a signé une promesse de vente avec la Saremm, la société d'aménagement de Metz-Métropole, pour la reprise de l'ancienne propriété du CHR de Metz-Thionville. Cinq ans plus tard, l'acte de vente devrait être signé dans les prochaines semaines et le permis de construire déposé dans la foulée. Courant septembre, selon la Saremm. Plutôt avant la fin de l'année, selon les promoteurs. « Les », car Wynn s'est associé avec un groupe parisien spécialiste des restaurations de beaux immeubles : Conserto immobilier. « C'est un montage, explique Son Descolonges, dirigeant de Conserto. Wynn avait besoin d'être accompagnée. C'est une association de savoir-faire. On pilote l'ensemble de la restauration du bâtiment. Elle conserve le

rez-de-chaussée, destiné à accueillir un restaurant et des bureaux. Nous, nous assurons la promotion des logements dans les deux étages. » Vingt-sept appartements sont prévus.

Des échanges avec l'ABF et la Drac

Entre mars 2018 et août 2021, il s'est passé trois ans et demi. C'est long. Il a fallu d'abord attendre l'inscription du château au titre des Monuments historiques. Celle-ci a eu lieu fin juin 2019. Un échange de visites, examens, observations et dossiers a suivi avec l'architecte des Bâtiments de France (ABF), d'un côté, et la Direction des affaires culturelles, de l'autre.

Les confinements et le télétravail n'ont pas aidé, ni les nuances de sauvegarde entre ces deux experts du patrimoine. « Il y a eu de longues discussions autour des boiseries », confirme-t-on à la Saremm. En juin 2019, notamment, Julien Coffion, de la société Wynn Patrimoine, s'inquiétait devant les dégâts des mérules. « Il a fallu pas mal de temps pour trouver des accords, l'ABF voulait une restauration au maximum à l'identique », poursuit la Saremm. Soit comme au temps de la splendeur du palais voulu pour la famille des de Coëtlosquet, au tout début du XX^e siècle. « Les

intérieurs sont plutôt bien conservés, commente Son Descolonges. Ce qui est intéressant, c'est que ce bâtiment a une structure en béton saine. On a prévu de belles prestations, avec des parquets, des menuiseries. »

Une opération de prestige

La longue discussion avec les experts du patrimoine a bien sûr une répercussion financière. Même en bon état, le château de Mercy vaudra cinq à six fois son prix d'achat en restauration ! « Le coût des travaux est considérable », reconnaît l'investisseur parisien. « Ce sera serré pour l'opérateur, il ne margera pas beaucoup », observe la Saremm. « C'est vrai que le coût de production est important. D'un point de vue économique, on va s'en sortir », assure Son Descolonges. Il table aussi sur le prestige d'une telle réalisation pour son catalogue de biens, à l'image de ce qu'il a réalisé à Rennes. Il n'est pas le seul : de nombreuses entreprises l'ont déjà démarché pour prendre leur part des travaux à Mercy.

La suite est sur les rails. Une fois l'acte de vente signé, le chantier devrait démarrer début 2023. « On se donne jusqu'au premier trimestre 2024 pour tout finir. »

Olivier JARRIGE

« Un militaire canadien prêt à acheter »

Les vingt-sept appartements promis feront de 21 à plus d'une centaine de mètres carrés. Les premiers seront à 140 000 €, les plus grands à plus de 500 000 €. Ils seront livrés si tout va bien dans deux ans, fin 2024. C'est loin, mais des acheteurs sont déjà sur les rangs. Si la Saremm accepte d'ailleurs de signer l'acte de vente, c'est que plus de la moitié des biens sont déjà commandés. « Il n'y a pas de typologie des acheteurs », observe Son Descolonges, dirigeant de la société Conserto immobilier. « Il y a des gens prêts à acheter pour louer et bénéficier des avantages fiscaux liés aux Monuments historiques. Il y a des acheteurs

locaux. On a même été contacté par un ancien militaire canadien, qui était sur place ! » Pour mémoire, le château de Mercy a servi de quartier général à l'armée canadienne, entre 1945 et 1967, à l'époque de la Guerre froide.

Un autre héritage de la Seconde Guerre mondiale sera lui aussi conservé : les traces d'impact sur les façades. Elles datent de l'explosion dramatique du 19 septembre 1944. Ce jour-là, le fort de Mercy est bombardé. Il y aura 81 morts. « On va figer tout cela de façon à ce que le passé reste visible », explique le promoteur.



L'intérieur du château de Mercy.
Photo RL/Gilles WIRTZ